

Un soir, une ville...

trois pièces courtes de **Daniel Keene**

Fleuve, Un verre de crépuscule et Quelque part au milieu de la nuit

traduction **Séverine Magois**

mise en scène **Didier Bezace**

avec **Patrick Catalifo, Sylvie Debrun, Daniel Delabesse, Thierry Levaret, Geneviève Mnich** et en alternance **Maxime Chevalier-Martinot** et **Simon Gérin**

collaboration artistique **Laurent Caillon** assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**
scénographie **Jean Haas** lumières **Dominique Fortin** costumes **Cidalia Da Costa** coiffures et
maquillages **Cécile Kretschmar** musique **Laurent Caillon, Denys Lable** et **Teddy Lasry** chanson
finale **Claire Denamur** réalisation vidéo **Dyssia Loubatière** réalisation sonore **Géraldine Dudouet**
construction décor **Ateliers Jipanco**

Le spectacle a été créé le 7 novembre 2011 à La Coursive – Scène nationale de La Rochelle.

production Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers

coproduction La Coursive – Scène nationale de La Rochelle

grande salle

du mercredi 4 au dimanche 29 janvier 2012

mardi et jeudi à 19h30

mercredi, vendredi et samedi à 20h30

dimanche à 16h

durée 2h

Tarifs

plein tarif 24 € - tarifs réduits 18 € / 16 € / 12 € / 11 € / 9 € - adhésions 8 € / 5 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Contact presse

Claire Amchin

01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

claire.amchin@wanadoo.fr

Des photos sont disponibles sur www.theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefitte) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers Centre • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune bornes rue Édouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet.*

Un soir, une ville...

trois pièces courtes de **Daniel Keene**

Fleuve, Un verre de crépuscule et *Quelque part au milieu de la nuit*

traduction **Séverine Magois**

mise en scène **Didier Bezace**

avec

Patrick Catalifo Ray

Sylvie Debrun Sylvie

Daniel Delabesse Willy

Thierry Levaret Tom

Geneviève Mnich Agnès

Maxime Chevalier-Martinot et **Simon Gérin** (en alternance) Jake

collaboration artistique **Laurent Caillon**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Jean Haas**

lumières **Dominique Fortin**

costumes **Cidalia Da Costa**

coiffures et maquillages **Cécile Kretschmar**

musique **Laurent Caillon, Denys Lable** et **Teddy Lasry**

chanson finale **Claire Denamur**

réalisation vidéo **Dyssia Loubatière**

réalisation sonore **Géraldine Dudouet**

construction décor **Ateliers Jipanço**

Fleuve, Un verre de crépuscule et *Quelque part au milieu de la nuit* sont publiées aux éditions
Théâtrales.

La chanson *Bang Bang Bang* de Claire Denamur est publiée sur l'album *Vagabonde* chez EMI.

Tournée

La Coursive – Scène nationale de La Rochelle du 7 au 9 novembre 2011

La Criée – Théâtre National de Marseille du 15 au 19 novembre 2011

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale du 24 au 26 novembre 2011

Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche les 1^{er} et 2 décembre
2011

L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise les 13 et 14 décembre
2011

Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers du 4 au 29 janvier
2012

Le Geste de Keene



Il fait froid, un père enlève sa veste et la pose sur les épaules de son fils. Une vieille dame sans mémoire cherche obstinément à son doigt la bague qu'elle n'a plus. Deux hommes s'étreignent dans la nuit pour conjurer leurs solitudes et signer l'aveu d'une possible tendresse.

Autant de gestes simples, intimes ou anodins qui, dans le théâtre de Daniel Keene, deviennent des actes symboliques d'une grande force dramatique. Des gestes qui créent des liens quand la vie les empêche, reliant fortement les êtres entre eux malgré la distance qui les sépare. Ces gestes fondent avec les mots qui les entourent et les produisent, le réel hommage poétique d'un grand auteur contemporain à la profonde humanité de notre condition, si dure et misérable soit-elle.

Les trois courtes pièces que nous présentons dans un montage intitulé *Un soir, une ville...* ont en commun de se situer dans des lieux citadins où se croisent tant d'inconnus. Ce sont des ports où ils accostent provisoirement avant d'aller plus loin, des endroits de partance qui mènent ailleurs, les étapes d'un parcours de transition, on y passe et on s'éloigne sans se retourner. Une ombre sur un visage, l'inquiétude d'un regard, une allure précipitée ou la lourdeur d'un pas nous ont dit furtivement le secret d'existences dont il est impossible de soupçonner l'étendue.

C'est l'imaginaire de l'auteur qui prolonge la brièveté de cette sensation momentanée ; il la transforme en une connaissance généreuse de la vie qu'il nous est donné de partager grâce au théâtre, à sa force antique d'exploration, grâce à sa capacité, jamais démentie, de mettre l'universel au creux de chacun de nous.

Didier Bezace,
décembre 2010

Daniel Keene ou l'art de représenter les humbles

C'est dans le corps des pièces elles-mêmes que nous présentons à partir du 4 janvier 2012 au Théâtre de La Commune sous le titre *Un soir, une ville...* qu'il faut chercher la nature profonde du théâtre de Daniel Keene. Dans *fleuve*, un père chômeur à la dérive demande à son fils, « Ces gens dans les publicités à la télévision qui ont une belle maison et une voiture neuve et tout le monde qui sourit tout le temps (...) tu crois qu'ils sont inventés ?... ». La question peut paraître naïve de la part d'un adulte averti mais elle est pertinente parce qu'elle vient d'un endroit où le sourire est une fiction et le bien-être une chimère, « Ils le sont pas, poursuit-il, ce sont de vraies gens sauf qu'il y a des acteurs pour tenir leurs rôles... ». Du fond de sa détresse qui le rend si puéril et si lucide à la fois, Ray – c'est le nom de ce père aléatoire – a compris que dans un monde tout entier consacré aux valeurs de l'argent, du bonheur facile, des réussites fulgurantes, les riches sont « représentés ». À longueur de temps, ils apparaissent aux pauvres, médusés, sur des écrans de tous ordres, tels des créatures inaccessibles dont on peut légitimement mettre en doute l'existence réelle. Non seulement ils existent, mais ils se doublent à l'image de marionnettes singeant leur idéal. Les pauvres existent aussi mais ils ne sont jamais représentés, ou très peu. Au théâtre, pas plus qu'ailleurs. Leur existence ordinaire qui ne manque pourtant pas de complexité ne fournit pas les ingrédients nécessaires à la fiction ; à moins de l'affubler d'oripeaux d'exception qui la rendent pittoresque et donc factice comme celle des riches mais dans un ordre différent. Pour être représentés les pauvres doivent être cruels : ils tuent, violent, détruisent et se détruisent, ils menacent la fragile harmonie d'un univers artificiel, peint aux couleurs du bonheur pastel. Les pauvres n'acquièrent une esthétique qu'en échappant à la vérité de leur existence ; eux-mêmes ne souhaitent pas se voir dépeints dans leur état, ils préfèrent, et c'est un paradoxe bien embarrassant mais compréhensible, un autre imaginaire – celui des riches justement – qui les détourne d'eux-mêmes et ne les place pas sans complaisance devant la dureté de leur condition. La non-représentation des pauvres, dans un monde où l'image est un gage d'existence, est une injustice. Le théâtre de Daniel en est partiellement la réparation, non qu'il soit social, revendicatif ou didactique, mais parce qu'il permet de regarder les gens autrement, il leur donne la force et la fragilité des vraies personnes, il leur permet d'aimer, d'imaginer, il leur donne le droit de trouver les gestes d'un lendemain possible. Il leur rend leur destin. C'est en cela qu'il les représente avec tout ce que le mot suggère de respect et d'amitié. C'est en cela aussi qu'il est un vrai théâtre populaire par le regard qu'il porte et qu'il permet d'avoir sur une certaine forme d'authenticité : « Il est dans la nature humaine de cacher... » dit Willy le voyageur de commerce à Tom son jeune amant dans *un verre de crépuscule*, « Il est peut-être aussi dans la nature humaine de dévoiler as-tu jamais vu une pièce de théâtre ? ». L'auteur consacre ainsi le théâtre comme une force d'exploration de l'humaine vérité. Mais il n'est pas dupe pour autant, il connaît l'éphémère plénitude de la cérémonie théâtrale, « Je sais ce que c'est qu'une pièce de théâtre », répond Tom un peu plus tard, « Tout le monde sait comment ça va finir quand c'est fini on rentre chez soi tout le monde rentre chez soi même les acteurs... ». Mais ils se sont parlé, ils ont passé un moment ensemble, artistes et spectateurs, ils se sont dit d'eux-mêmes et pour eux-mêmes des choses importantes qu'ils n'entendront pas ailleurs. C'est tout le sens du travail artistique que nous voulons accomplir au Théâtre de La Commune et c'est pour cela que nous aimons Daniel Keene.

Didier Bezace,
26 novembre 2011

Un soir, une ville...

Je suis un animal urbain et l'ai toujours été. Mon imagination puise ses racines dans la ville, ses habitants, ses désordres et ses complexités.

La ville, c'est là que je situe d'instinct mes personnages. Comme s'ils vivaient à l'ombre de ses murs. Ils habitent un paysage où la ville commence à se fondre en banlieues, où sont implantés les industries et les services qui pourvoient aux besoins de la ville : les gares de triage, les usines, les entrepôts. Ils vivent là où les voies de chemin de fer, les autoroutes, les canaux et les fleuves pénètrent dans la ville ; un paysage qui peut être défiguré par des terrains vagues, des friches industrielles et des bâtiments mornes et sans âme, par des rangées de maisons délabrées et d'immeubles miteux. C'est un lieu où les gens font du mieux qu'ils peuvent avec le peu qu'ils possèdent, où les gens ont appris à endurer leur pauvreté.

Pour moi, c'est toujours une question de survie. Mes personnages se cramponnent aux bords des villes comme des naufragés se cramponnent à un radeau.

Une ville est un lieu de mouvement constant, d'infinies allées et venues, d'arrivées et de départs. Bien qu'une ville puisse être perçue comme un lieu d'accumulation et de permanence, elle me donne plutôt le sentiment d'être un lieu d'impermanence, de rencontres furtives, de lutte, d'états éphémères, un lieu à jamais changeant. C'est dans ce tumulte que j'inscris mes personnages ; là, il leur faut survivre, et il leur faut définir, tant pour eux que pour les autres, qui ils sont.

Dans l'âpreté et le mouvement infini de la ville, mes personnages, vaille que vaille, se bâtissent une vie. Mais demeure la menace, jamais formulée mais toujours présente, que ce qu'ils bâtissent sera trop fragile pour durer. Comme le dit le Chœur à la fin de *La Marche de l'architecte* :

Nous bâtissons et bâtissons
Et les flots nous emportent.

Dans chacune des trois pièces que Didier a choisies, il y a un fossé douloureux, un espace vide et muet entre les personnages ; ce fossé ou cette béance est ce qu'au moins un des deux personnages essaie de franchir ou de combler. Je pense que dans chacune des pièces, il y a ce sentiment assez net que l'autre est précisément *autre*, quel que soit le degré d'intimité entre les deux personnages. Ce désir de se rapprocher de l'autre est inspiré, avant tout par la compassion. Un personnage reconnaît chez l'autre une souffrance, une solitude, un combat contre le désespoir, et il tente de l'aider en lui offrant quelque chose qui peut être aussi simple qu'une étreinte, ou tout autre forme de réconfort. C'est dans ces simples gestes de compassion, comme lorsque Jake étend une couverture sur son père ou que Sylvie aide sa mère à enfiler sa chemise de nuit, que la compassion se change en amour.

Je dirais que dans chaque duo que je crée, la possibilité de cet amour existe. Par amour, j'imagine que j'entends une relation où l'acte, où le geste le plus simple est chargé de sens, d'une portée plus profonde, qui peut se passer de mots. C'est la fragilité de ces moments qui importe. Rien n'est décidé, ni achevé, dans aucune des trois pièces ; chacune se termine, et l'avenir des personnages demeure précaire et incertain. Mais chaque pièce contient, j'espère, un geste d'amour simple et fragile.

Daniel Keene,
Melbourne, avril 2011
Traduction Séverine Magois

Un personnage, la ville

Comme Daniel l'indique dans ses notes et comme j'ai déjà pu l'expérimenter lorsque j'ai mis en scène *avis aux intéressés*, les gens qu'il fait vivre dans ses pièces courtes se croisent dans une ville fantomatique où reviennent sans cesse les lieux emblématiques de la solitude et de la rencontre hasardeuse ; rues, bars, quais de gare, terrains vagues, squares... lieux que fréquentent tant d'inconnus chargés d'une vie secrète : leur destin. Dans ce théâtre, faussement réaliste, fait de fragiles rapprochements entre des personnes souvent solitaires, la ville elle-même est un personnage. Toujours différente et identique à elle-même, mouvante et omniprésente, elle semble sur scène se transformer en de multiples espaces qui viennent cadrer les fragments de ces vies inachevées. C'est une sorte de froid labyrinthe que parcourent les personnages dans un sens ou dans l'autre avec des stations où se poser pour attendre, boire ou manger, aimer, se reposer, vivre un moment de plus avant de repartir. La ville est indifférente au sort de ceux qui la sillonnent et cependant indispensable à la quête de chacun : on s'y cherche, on s'y trouve parfois et on s'y perd aussi.

Elle est le cadre scénographique permanent de ce théâtre, une forme de lieu scénique conventionnel comme la scène élisabéthaine l'est pour la dramaturgie de Shakespeare, le tréteau du Vieux-Colombier pour le théâtre de Jacques Copeau ou l'arène antique pour Sophocle ou Eschyle. Ce n'est pas un « décor », c'est une machine propre à mettre en scène la destinée urbaine du personnage que l'auteur fait naître de son imagination citadine. Pour jouer Keene, il faut donc sans cesse réinventer la ville sur le théâtre, de pièce en pièce, avec en creux la présence des autres personnages, ceux des pièces qu'on ne joue pas.

Didier Bezace,
2 mai 2011

Pièces courtes

Comme un poème

Artistiquement, les pièces courtes présentaient certains problèmes / défis que je voulais aborder depuis un certain temps. Au centre desquels se trouvait l'idée qu'une pièce de théâtre est une forme de poème.

Qu'est-ce qu'un poème ? Il faudrait un poème pour répondre à cette question : ce qui peut commencer à laisser entrevoir ce qu'est un poème.

Peut-être qu'un poème est une réponse imaginaire à une question inexistante. Peut-être qu'un poème est une condensation de sens au point de parvenir à une réalité unique et indéniable (si modeste soit-elle). Peut-être qu'un poème est de la musique déguisée en sculpture, elle-même cachée dans un tableau. Peut-être qu'un poème est quelque chose qui insiste sur sa présence au point de devenir pure présence. Peut-être qu'un poème est simplement l'espace entre deux silences (mais le silence après le poème est différent du silence qui le précède : le silence est altéré par le poème).

La poésie existait avant l'écriture. C'était un art oral / une tradition orale. Pour exister – ne serait-ce qu'exister –, la poésie exigeait que le poète parle ou chante en présence d'un autre. Le poème naissait dans l'oreille de l'auditeur. C'était du théâtre.

Pour dire les choses plus simplement, je me disais qu'il devait être possible d'écrire des pièces qui intensifient l'expérience en refusant d'inclure quoi que ce soit de superflu. Je crois que c'est une chose que fait la poésie (la bonne poésie).

Daniel Keene, entretien avec Stéphane Müh, juillet 2000
Publié dans *Pièces courtes 2*, éditions Théâtrales, janvier 2007

Daniel Keene

Né en 1955 à Melbourne (Australie), il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979, après avoir été brièvement comédien puis metteur en scène. Cofondateur et rédacteur de la revue littéraire *Masthead*, il a également traduit l'œuvre poétique de Giuseppe Ungaretti.

De 1997 à 2002, Daniel Keene a travaillé en étroite collaboration avec le metteur en scène Ariette Taylor. Ensemble ils ont fondé le Keene/Taylor Theatre Project qui a créé trois de ses pièces longues et une trentaine de ses pièces courtes (dont six ont été reprises au Festival de Sydney 2000).

Il a par ailleurs noué une fidèle relation de travail avec le réalisateur australien Alkinos Tsilimidos qui a porté à l'écran *Silent Partner* (2000), *Tom White* (scénario original – Festival International du Film de Melbourne, 2004) et *Low* (sous le titre *EM 4 Jay*, 2006).

Ses pièces ont été jouées en Australie, mais aussi à New York, Pékin, Berlin, Tokyo, Lisbonne... Nombre d'entre elles ont été distinguées par d'importants prix dramatiques et littéraires.

Après une assez longue traversée du désert dans son propre pays, *The Serpent's Teeth* (*Les Dents du serpent*) a été créé par la Sydney Theatre Company, au prestigieux Opera House, en avril-mai 2008. À la suite de cette création, la Melbourne Theatre Company lui a passé commande d'un texte, *Life Without Me*, créé en octobre 2010 dans le cadre du Festival international de Melbourne et unanimement salué par la critique et le public.

Depuis 1999, de nombreuses créations ont vu le jour en France, notamment : *Silence complice* (Théâtre national de Toulouse, octobre 1999 / Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, mars 2000, mise en scène Jacques Nichet) ; *La pluie* (Théâtre de La Commune, avril 2001, manipulation et jeu Alexandre Haslé) ; *Terre natale* (Scène nationale de Blois, février 2002, mise en scène Laurent Gutmann) ; *Terminus* (Théâtre national de Toulouse, mars 2002 / Théâtre de la Ville-Les Abbesses, mai 2002, mise en scène Laurent Laffargue) ; *La Marche de l'architecte* (Festival d'Avignon 2002, Cloître des Célestins, mise en scène Renaud Cojo) ; *moitié-moitié* (L'Hippodrome, scène nationale de Douai, janvier 2003, mise en scène Laurent Hatat) ; *Ce qui demeure* (7 pièces courtes, Maison des métallos, Paris, septembre 2004, mise en scène Maurice Bénichou) ; *avis aux intéressés* (Théâtre de la Commune, septembre 2004, mise en scène Didier Bezace) ; *Puisque tu es des miens* (Théâtre de l'Opprimé, Paris, novembre 2004, mise en scène Carole Thibaut) ; *Objet perdu* (3 pièces courtes, Théâtre de la Commune, mai 2006, mise en scène Didier Bezace) ; *Cinq Hommes* (Théâtre du Passage, Neuchâtel, novembre 2006 / Théâtre de la Tempête, avril 2008, mise en scène Robert Bouvier) ; *Un verre de crépuscule* (3 pièces courtes, spectacle itinérant, 2009, mise en scène Sébastien Bournac) ; *Ciseaux, papier, caillou* (Maison de la Culture d'Amiens, avril 2010 / Théâtre de La Colline, mai 2010, mise en scène Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma) ; *Dreamers* (Théâtre national de Toulouse, février 2011, mise en scène Sébastien Bournac)...

Il écrit régulièrement des textes à la demande de compagnies et de metteurs en scène français : *les paroles* (Théâtres de Nîmes) ; *La terre, leur demeure* (Théâtre de Folle Pensée) ; *Cinq Hommes* (Compagnie Stéphane Müh) ; *Paradise* (Compagnie du Soleil Bleu) ; *Le Veilleur de nuit* (Compagnie des Docks) ; *Elephant People* (livret d'opéra rock, compagnie Ouvre le chien) ; *Le Souffle de K.* (Compagnie Les Lendemain de la veille...) ; *Ali et La Visiteuse* (La Fédération [théâtre]) ; *Dreamers* (compagnie Tabula Rasa)...

En juin 2009, *L'apprenti*, son premier texte jeune public, se voit décerner le prix « Théâtre en pages », organisé par le Théâtre national de Toulouse et le Conseil Général de la Haute-Garonne. En mai 2010, il est l'invité d'honneur du 6ème Salon du Théâtre et de l'Édition théâtrale (Foire Saint-Germain).

Silence complice, *Terminus*, *avis aux intéressés*, *le récit* et *Quelque part au milieu de la nuit* ont également été diffusés sur France Culture.

Son œuvre, publiée pour l'essentiel aux éditions Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

Séverine Magois

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle coordonne de nouveau le comité anglais.

Outre Daniel Keene, qu'elle traduit depuis 1995, elle s'emploie à faire découvrir en France le théâtre pour enfants de l'Anglais Mike Kenny (Actes Sud / Heyoka).

Elle a par ailleurs traduit, pour la scène et/ou l'édition, des pièces de : Kay Adshead (Lansman) ; Marie Clements, Sarah Kane (L'Arche), Pat McCabe, Terence Rattigan (Les Solitaires intempestifs), Goran Stefanovski (L'Espace d'un instant), Harold Pinter, Nilo Cruz (L'Arche), Martin Crimp (L'Arche), John Retallack, Mark Ravenhill, Lucy Caldwell (Théâtrales), David Almond (Actes Sud / Heyoka), Matt Hartley, Simon Stephens (Voix navigables)... Elle a également cotraduit avec Jérôme Hankins une partie de la correspondance d'Edward Bond et collaboré à la traduction de son livre théorique *La Trame cachée*.

En mai 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Depuis janvier 2010, elle est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, à l'invitation de Richard Brunel, son nouveau directeur.

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l' Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l' Aquarium depuis sa création jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon avant d'en faire avec Claude Miller un film pour Arte en 1991 ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997.

Il a reçu un Molière en 1995 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur avec *L'École des Femmes* de Molière qu'il a mis en scène avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Au Théâtre de la Commune, il a notamment créé en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle.

En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Ses dernières créations sont *Chère Eléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il jouait aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix, *Aden Arabie* de Paul Nizan et en 2010, *Les Fausses Confidences* de Marivaux avec Pierre Arditi et Anouk Grinberg, transmis en direct d'Aubervilliers sur France 2 le 30 mars 2010.

En 2008, il crée *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Oves qu'il interprète aux côtés d'Isabelle Sadoyan. La pièce sera reprise au Théâtre de la Commune et en tournée durant les saisons 2009/2010 et 2010/2011.

Didier Bezace a reçu en 2011 le prix de la SACD du théâtre.

Au théâtre, sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lesquelles il interprétait aux côtés de Nathalie Baye le rôle de Dubois ou plus récemment *Après la répétition* de Bergman, mise en scène de Laurent Laffargue aux côtés de Fanny Cottençon et Céline Sallette.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain, C'est le bouquet* et *Cause toujours* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Jeanne Labrune, ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air* ; Olivier Doran, *Le Coach* ; Pierre Schoeller, *L'Exercice de l'Etat* ; Justine Malle, *Cette année-là...*

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau, Bertrand Arthuys, Alain Tasma, Jean-Pierre Sinapi, Laurent Herbiet, Pierre Boutron...

Laurent Caillon, collaboration artistique

D'abord collaborateur régulier du Théâtre de l' Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical, depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Il a travaillé avec Jean-Louis Benoit : *Louis* de Jean-Louis Benoit, *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand ; avec Didier Bezace : *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Éléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovès, *Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre et *Les Fausses Confidences* de Marivaux.

Il a collaboré également avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanokh Levin, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene ; avec Laurent Hatat : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, *Nathan le sage* de G. E. Lessing et *La précaution inutile* de Beaumarchais.

Il a participé à la création du spectacle de Daniel Delabesse *Les Ch'mins d' Couté* et à *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre, mise en scène de Jean-Yves Lazenec.

Dyssia Loubatière, assistante mise en scène

Elle a collaboré, en tant que régisseur plateau ou créateur d'accessoires, avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décorateur avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild. Depuis dix ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène : reprise de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau et du *Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, création de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, de *L'École des femmes* de Molière et de *Chère Éléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, reprise de *La Noce chez les petit-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, création du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene, de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, de *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi – dont elle a signé la traduction –, de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, de *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovès – dont elle a signé la traduction –, d'*Elle est là* de Nathalie Sarraute, d'*Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre et des *Fausses Confidences* de Marivaux. Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Laffargue pour *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare et d'*Après la répétition* de Bergman (reprises et tournées) ainsi qu'auprès d'Alain Chambon pour *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs métrages.

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie, il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Bélière-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors d'*Héloïse et Abélard*, *L'Augmentation* de Georges Perec, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame et *Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre. Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartleby* d'après Herman Melville et de *L'Orestie* d'après Eschyle. Dernièrement, il a créé les décors d'*Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et *La nuit des Rois* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Louis Benoit, *Les Fausses Confidences* de Marivaux mis en scène par Didier Bezace, *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Philippe Adrien, Nominatation Molière 2010, *Hollywood*, mise en scène de Daniel Colas.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie/lumière), Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Chantal Ackerman, Julie Brochen, David Géry, Tatiana Valle, François Rancillac, Antoine Caubet...

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel, Michel Didym, David Géry, Gilberte Tsai...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet...

Au cirque, elle a travaillé pour James Thiérée, Jérôme Thomas ; à l'opéra avec Hubert Colas, Emmanuelle Bastet et Christophe Gayral.

Ses costumes ont été exposés au Centre Pompidou, à la Comédie-Française et au Centre national du costume de scène à Moulins.

Cécile Kretschmar, maquillages et coiffures

Au théâtre, elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier... À l'opéra, elle a travaillé avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser... Dernièrement, elle a collaboré aux spectacles suivants : *Viol* de Botho Strauß mise en scène Luc Bondy (2005), *Iphigénie en Tauride* de Gluck mise en scène Yannis Kokkos (2005), *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge mise en scène Marc Paquien (2006), *Sur la grand'route* de Tchekhov mise en scène Bruno Boëglin (2006), *La dernière bande* de Samuel Beckett mise en scène Alain Milianti (2006)...

Denys Lable, musique

Issu d'une famille de musiciens, il multiplie les apparitions dans différents groupes de rock jusqu'à enregistrer en studio pour Michel Colombier au début des années 70. Guitariste de talent, il a enregistré depuis avec de nombreux artistes de la chanson française : Julien Clerc, Michel Jonasz, Françoise Hardy, France Gall, Michel Berger, Francis Cabrel (il est présent sur tous ses albums depuis 1985). Amoureux de la soul et du blues, il a participé comme guitariste, auteur et réalisateur aux CD et DVDs des concerts *Autour du blues* et a également enregistré 2 albums solos : *Crystal Hôtel* et *Crapou & Labble*. À noter ses autres réalisations pour Valérie Cicco, Patrick Verbeke et Soldat Louis.

Teddy Lasry, musique

Très jeune, il participe aux concerts internationaux des Structures sonores cofondées par son père Jacques Lasry. Il a été musicien et compositeur au Théâtre du Soleil et co-fondateur du groupe Magma. A partir de 1973, il compose de nombreuses musiques pour la télévision et la publicité. Il accompagne en tant que clarinettiste les chanteurs yiddish Ben Zimet puis Talila, avec laquelle il travaille toujours et crée en 1986 le trio *Yiddish Blues*. En 1994 il revient à la musique de scène pour Jacques Nichet et Didier Bezace. Il accompagne également le spectacle *Les ch'mins d' Couté* avec le comédien Daniel Delabesse et compose des musiques de films pour les réalisateurs Emile Weiss et Richard Dembo. Multi-instrumentiste, compositeur et arrangeur, c'est dans son propre studio qu'il enregistre ses œuvres. Il a réalisé et arrangé le cd-livre de Talila : *Mon yiddish blues*, sorti chez Naïve en 2010.

Patrick Catalifo

Au théâtre, on a pu le voir dans : *Les Noirs* de Patrick Espagnet mis en scène par Bernard Murat et Maxime Leroux (2010), *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Claire Lasne Darcueil (2009), *May* d'après le scénario d'Hanif Kureishi et mis en scène par Didier Bezace, *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov mis en scène par Patrick Pineau (2007), *Bérénice* de Racine mis en scène par Jean-Louis Martinelli (2006), *La Version de Browning* de Terence Rattigan mis en scène par Didier Bezace (reprise 2005), *L'Amour est enfant de salaud* d'Alan Ayckbourn adapté par Michel Blanc et mis en scène par José Paul (2004), *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent (2004), *Le Nègre au sang* de Serge Valletti mis en scène par Éric Elmosnino (2003). Il a joué également sous la direction de : Gildas Milin, Claude Stratz, Alain Françon, Lisa Wurmser, Gabriel Aghion, Philippe Adrien, Gabriel Garran...

Au cinéma, il a joué récemment dans : *Les Lyonnais* d'Olivier Marchal (2010), *Le Jour de la grenouille* de Béatrice Pollet (2010), *Président* de Lionel Delplanque (2005), *L'Année suivante* d'Isabelle Czajka (2005), *Vice & versa* de Patrick Bouchitey (2003), *Tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broué (2003), *Mister V* d'Émilie Deleuze (2002). Il a également tourné sous la direction de : Didier Le Pêcheur, Roch Stéphanik, Valérie Lemercier, Laurent Dusseaux, Mama Keita, Laurence Ferreira Barbosa, Lionel Kopp, Yolande Zaubermann, Roger Guillot, Jean-Loup Hubert, Pierre Schoendoerffer, Yannick Bellon, José Pinheiro, Jeanne Labrune...

À la télévision, il a joué dans des séries (*Les Bleus*, *Les Hommes de cœur*, *Novacek*...) ainsi que dans des téléfilms – récemment il a tourné sous la direction de : Philippe Venault, Patrice Martineau, Edwin Bailey, Marianne Lamour, Steve Suissa, Pierre Aknine, Denis Mallevial, Jean-Pierre Sinapi, Philippe Béranger, Didier Albert, Olivier Langlois...

Sylvie Debrun

Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Adrien (*Le Roi Lear* de Shakespeare et *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* de Werner Schwab), d'Agathe Alexis (*Le Retable des damnés* de F. Mieva), de Sophie Loukachevsky (*La Mort* de Georges Bataille et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), de Philippe Sireuil (*L'Échange* de Claudel et *Sans mentir* de Jean-Marie Piemme), de Jean-Louis Benoît (*Les Vœux du Président*), de Stuart Seide (*Le Changeon* de Middleton et Rowley), de Jacques Lassalle (*Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux)... Avec Didier Bezace, elle était Elena dans *Chère Eléna Serguéïevna* (2002) et Millie Crocker-Harris dans *La Version de Browning* (2005). Elle a travaillé également avec Anne Théron dans *Antigone, Hors la Loi*, avec Jacques David dans *Une Nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, et avec Gilberte Tsai dans *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello, *Vassa 1910* de Maxime Gorki et *Le Mystère du bouquet de roses* de Manuel Puig.

À la télévision, elle a tourné avec Aruna Villiers (*Piège en haute sphère*), Jacques Renard (*Une Famille à tout prix*), Daniel Jeanneau...

Depuis septembre 2010, elle dirige la classe d'art dramatique du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve.

Daniel Delabesse

Au théâtre, il joue sous la direction de Didier Bezace (*Aden Arabie* de Paul Nizan, *C'est pas facile* d'après Brecht, Bove et Tabucchi, *Le Jour et la nuit* d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, *Pereira prétend* d'après Tabucchi, *Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Eléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa), Laurent Hatat (*La précaution inutile* de Beaumarchais, *Nathan le sage* de Lessing, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Half and half* de Daniel Keene), Christian Benedetti (*Woyzeck* de Büchner), Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat-Sade* de Peter Weiss), Laurent Gutmann (*Terre Natale* de Daniel Keene), Thierry Roisin (*Manque* de Sarah Kane et *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver), Jean-Claude Cotillard (*Trekking*, *Les Hommes naissent tous ego...*). Il a joué dernièrement dans *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Paul Desveaux.

Créé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2001, il reprend régulièrement en tournée son spectacle *Les Ch'mins de Couté*.

Au cinéma, il travaille sous la direction de Bertrand Tavernier (*Laissez-passer* et *Ça commence aujourd'hui*), Stéphane Clavier (*La voie est libre*), Jean-Paul Salomé (*Belphégor*)...

À la télévision, il tourne avec Rodolphe Tissot, Philippe Venault, Didier Le Pécheur, Stéphane Clavier, Laurent Jaoui, Alexandre Pidoux, Bernard Uzan, Bertrand Arthuys, Yves Thomas, Alain Wermus, Thierry Redler, Nicolas Ribowski...

Thierry Levaret

Il a suivi la formation d'acteur du Cours Florent.

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Sophie Perez (*Détail sur la marche arrière* (2002), *Leutti* (2004), *Laisse les gondoles à Venise* (2005)) et de Mikaël Serre (*L'Enfant Froid* de Marius von Mayenburg (2006/2007) et *Cible Mouvante* de Marius von Mayenburg (2009)).

Au cinéma, il a joué dans *Promotion canapé* de Didier Kaminka (1990), *Germinal* de Claude Berri (1992), *Superlove* de Jean-Claude Janer (1998), *Un pur moment de rock'n'roll* de Manuel Boursinac (1999), *De l'histoire ancienne* d'Orso Miret (2000), *Ni pour, ni contre (bien au contraire)* de Cédric Klapisch (2002), *Zim and Co* de Pierre Jolivet (2004), *Cowboy Angels* de Kim Masee (2006), *Les Liens du sang* de Jacques Maillot (2007), *Mateo Falcon* d'Éric Vuillard (2008), *La Blonde aux seins nus* de Manuel Pradal (2010)

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et notamment dans la série *Reporters* saison 2.

Geneviève Mnich

Au théâtre, elle a suivi une formation à l'École de la rue Blanche (devenue ENSATT). On a pu la voir dans : *May* mis en scène par Didier Bezace (2007), *Fragments* mis en scène par Peter Brook (2006), *Hôtel Dorothy Parker* de Dorothy Parker mis en scène par Rachel Salik (2005/2006). Elle a également joué sous la direction de : Maurice Bénichou, Jacques Lassalle, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Béliet-Garcia, Guy Rétoré, Habib Naghmouchin, Jean-Pierre Vincent, Jean-Christophe Sais, Gilberte Tsai, Zabou Breitman...

Au cinéma, elle a tourné dans : *Anna M* de Michel Spinosa (2006), *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé (2005). Elle a travaillé entre autres avec : Bertrand Tavernier, Bertrand Blier, Alain Resnais, Coline Serreau, Claude Lelouch, Emmanuel Bourdieu, Jean-Louis Leconte, René Allio, Jean Eustache, Michel Spinosa, Martin Provost, Stéphane Brizé, Jacques Maillot, Raoul Ruiz...

Pour la télévision, elle a joué avec : François Luciani, Pascale Dallet, Lou Jeunet, Bertrand Arthuis, Élisabeth Rappeneau, Hervé Basle, Josée Dayan, Jacques Fansten, Nina Companez, Philippe Le Guay, Caroline Huppert, Maurice Failevic...